Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [97] (2009)
Heft: 1531

Artikel: Héroines du quotidien, Wonder Women de l'écran
Autor: Berg, Briana
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-283280

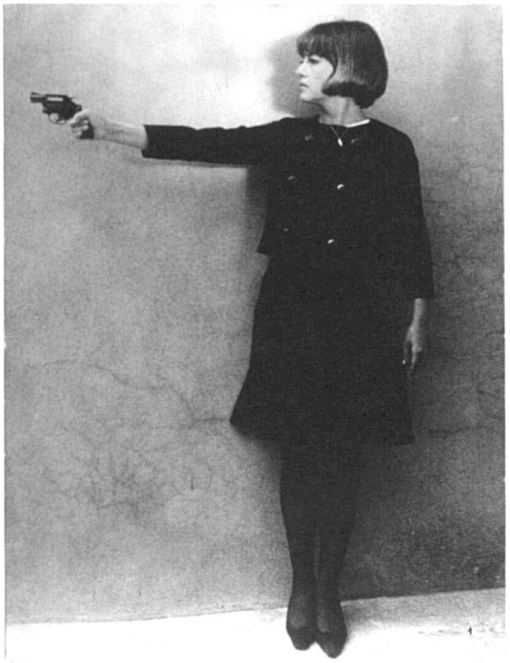
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



La mariée était en noir, François Truffaut

Héroines du quotidien, Wonder Women de l'écran.

Insoumises, militantes, débrouillardes et sexy en diable, les femmes sont à l'honneur au ciné-club de l'Université de Genève du 21 septembre au 14 décembre 2009. Ni muses ni égéries, ce sont des battantes qui ne renoncent jamais, des «femmes-émerveillantes» et merveilleuses, des wonder women comme on aimerait en voir plus souvent à l'écran.

Briana Berg

Wonder Women, le cycle d'automne présenté dans la salle Arditi, est une création typique d'un certain féminisme contemporain. Le groupe de travail, composé de quatre femmes et deux hommes, est parti de l'envie de montrer des modèles féminins positifs sans pour autant verser dans une programmation féministe radicale. Une proposition qui ne s'est pas avérée aussi facile qu'on pourrait le croire: les portraits de femmes qui ne s'en laissent pas conter et ne comptent que sur elles-mêmes ne sont pas légion.

Des films d'exception

Au cinéma, en dehors d'une minorité de films féministes, chaque victoire de femme s'accompagne de la main secourable d'un homme; chaque femme qui assume ses désirs, ses croyances ou son statut, se voit punie plus ou moins sévèrement selon l'époque et le contexte. Et là aussi, l'exception fait la règle. Ce sont ces exceptions filmées qui seront montrées à l'écran, une variété de combats que les femmes ont dû – et doivent parfois encore – mener à travers les époques et aux quatre coins du globe.

Le cycle débute par le dernier film de John Ford, un réalisateur qui n'était pas particulièrement connu pour ses vues féministes. Dans Frontière chinoise (dont le titre original est Seven Women), une rareté qui ne se trouve pas en DVD à découvrir absolument, Ford donne à voir un pathétique ramassis de femmes hystériques, rigides, bondieusardes, trouillardes, sans oublier l'incontournable «jeune et jolie» à qui l'on pardonne de n'avoir aucune opinion. Quel intérêt, alors? L'arrivée, au milieu de cette basse-cour piaillante, d'une femme libérée, franche, au plus près de ses désirs, est un souffle d'air frais dans une féminologie de musée. Au final, en 1966 à Hollywood, la femme émancipée ne peut pas encore se permettre de s'en tirer à si bon compte. Elle paiera cher sa liberté d'esprit; du moins le fera-t-elle à sa manière et en l'assortissant d'un «So long, bastard!» d'anthologie, spontanément rajouté pendant le tournage par l'actrice Anne Bancroft.

Seven women, John Ford

La fiancée du pirate: une sorcière des temps modernes

La fiancée du pirate (1969), film phare féministe et jouissif tourné seulement trois ans plus tard, fait exploser ce cadre restrictif américain. Bernadette Lafont y interprète une femme prête à utiliser ses charmes pour embobiner tout un village d'hypocrites avant de leur mettre leur balourdise sous le nez. Selon la réalisatrice et scénariste, Nelly Kaplan, La fiancée du pirate est «l'histoire d'une sorcière des temps modernes qui n'est pas brûlée par les inquisiteurs, car c'est elle qui les brûle». Kaplan, qui sera présente pour une discussion après la projection, revendique «le surréalisme et l'érotisme en tant que mouvement de révolte, de liberté, d'humour et d'amour». Dans la même veine frondeuse, version autobiographique cette fois, un court-métrage de l'américaine Susan Mogul, Sing, O Barren Woman (2001), s'attaque de front à la

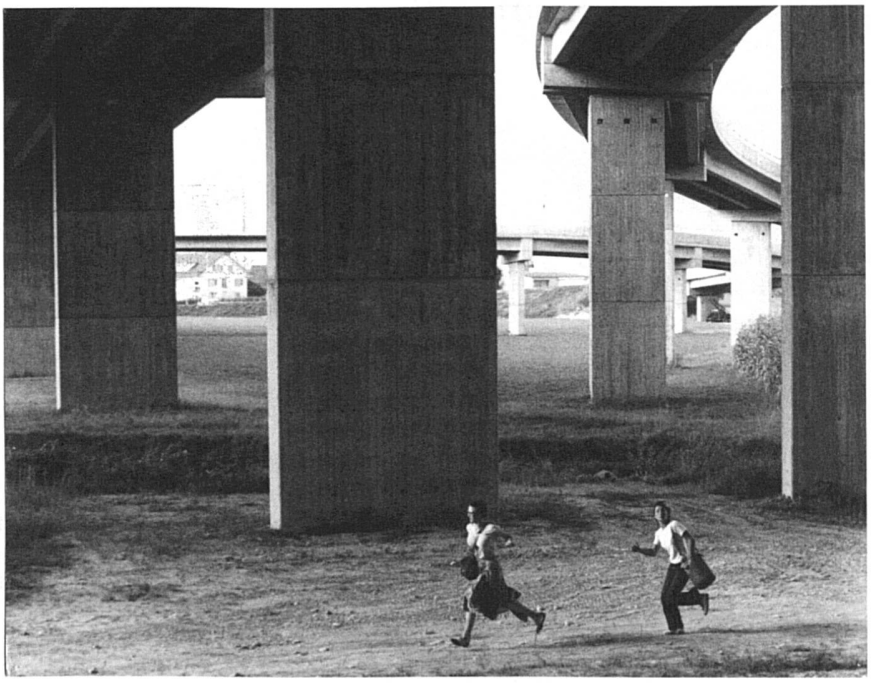
question taboue des femmes qui choisissent de ne pas avoir d'enfants. A son habitude, la réalisatrice se met en scène dans ce film, avec beaucoup d'humour et en chanson.

Héroïnes du quotidien

Le cycle fait la part belle aux problématiques sociales et culturelles prétextes à réprimer le développement des femmes. Moolaadé de Ousmane Sembène (2004) notamment, film africain sur l'excision, dépeint le combat d'une femme contre des rites ancestraux cruels, souvent entérinés par la communauté féminine dont la marge d'action est par ailleurs très limitée. Qui Ju, une femme chinoise (Zhang Yimou, 1992) retrace la lutte d'une femme seule contre l'administration étatisée, et Bandit Queen (Shekar Kapur, 1994), une représentation biographique de la condition féminine en Inde, sont également des portraits de lutte pour changer, ne serait-ce que de quelques centimètres, les fondements de sociétés patriarcales répressives.

Défilé de grandes comédiennes...

Wonder Women est également un défilé des plus grandes comédiennes, de la majestueuse Dietrich à l'inoubliable Romy Schneider en passant par Jeanne Moreau dans La mariée était en noir (François Truffaut, 1968), sans oublier Barbara Stanwyck, une star hollywoodienne plus connue pour son jeu d'actrice que pour une vie tapageuse et glamour. Les grandes figures du siècle, telles Catherine II de Russie, côtoient secrétaires (Baby Face) et révolutionnaires (Les trois vies de Rita Vogt). Côté cinéphile, L'impératrice rouge de Josef von Sternberg (1934) est un film à ne pas manquer, dans un style gothique affirmé issu de l'expressionnisme allemand; son contemporain Baby Face est l'occasion de découvrir un film hollywoodien assez sulfureux, tourné en deux versions en raison des débuts de la censure imposée par le code Hays aux Etats-Unis.



Messidor, Alain Tanner

Le cinéma suisse sera bien représenté avec Messidor, un film d'Alain Tanner de 1979 qui a été repris à Hollywood en 1992 dans une version plus connue, Thelma et Louise. Le réalisateur viendra soutenir à cette occasion le ciné-club dont il est un des membres fondateurs, par une séance de questions-réponses à l'issue de la projection. Plusieurs courts-métrages suisses récents en lien avec la thématique seront projetés en avant-programme des films du cycle Wonder Women. A signaler La délogeuse de Julien Rouyet, Léopard d'Or à Locarno en 2008, et La petite boiteuse de Robin Harsch, ou la vie amoureuse d'une grand-mère peu banale.

Pénurie de réalisatrices

Finalement, la projection du classique de science-fiction de Ridley Scott, Alien (1979), qui a fait de Sigourney Weaver une star intersidérale, sera prétexte à fêter les Wonder Women locales lors d'une soirée assurée par DJ Mafalda. Il semble ainsi que rien ni personne ne soit oublié dans ce programme; les hommes constituent un 90% des réalisateurs des films projetés... Un constat par ailleurs trop fréquent et qui laisse espérer un futur cycle du ciné-club universitaire de femmes derrière la caméra.

Pour en savoir plus sur le cycle, sur la représentation des femmes au cinéma ou sur les films, le programme et la brochure sont téléchargeables sur HYPERLINK «http://www.a-c.ch/» www.a-c.ch, rubrique ciné-club.